L'EXPORTATION DES GRAINS

—PAR LA—

Nouvelle-Orléans.

Les statistiques du commerce, de l'industrie et du trafic de notre port, statistiques publiées récemment, sont des plus encourageantes, car elles indiquent une marche ascentionnelle si constante et si résolue que les plus grands espoirs peuvent être fondés sur l'avenir. Dans toutes les branches de l'activité humaine, dans la finance, dans le négoce, dans la navigation, on peut constater un progrès qui serait presque surprenant s'il ne se manifestait pas depuis un assez long temps déjà.

Pour le mois de janvier, par exemple, le montant total des opérations de nos banques a été de 12.4 0/0 supérieur à celui du mois correspondant de l'année dernière, mois qui cependant avait battu tous les records. C'est là une preuve convaincante du développement que prennent les affaires dans notre ville.

En ce qui concerne la navigation, les progrès n'ont pas été moindres.

Cent quarante et un navires d'un tonnage total de 293.131 tonneaux sont partis pour des ports étrangers ou américains durant le mois de janvier avec des cargaisons de tout genre. C'est une augmentation de 50,000 tonneaux sur le tonnage total des exportations du mois précédent.

C'est surtout dans le trafic des grains que notre port prend de jour en jour une importance plus grande.

Au cours du mois dernier, soixante-quatorze bâtiments ont quitté nos quais, emportant à tous les points du monde 7,329,607 boisseaux de grains divers, 6,770,573 boisseaux de maïs, 128,034 boisseaux de blé, 280,000 boisseaux d'avoine et 150,000 boisseaux d'orge.

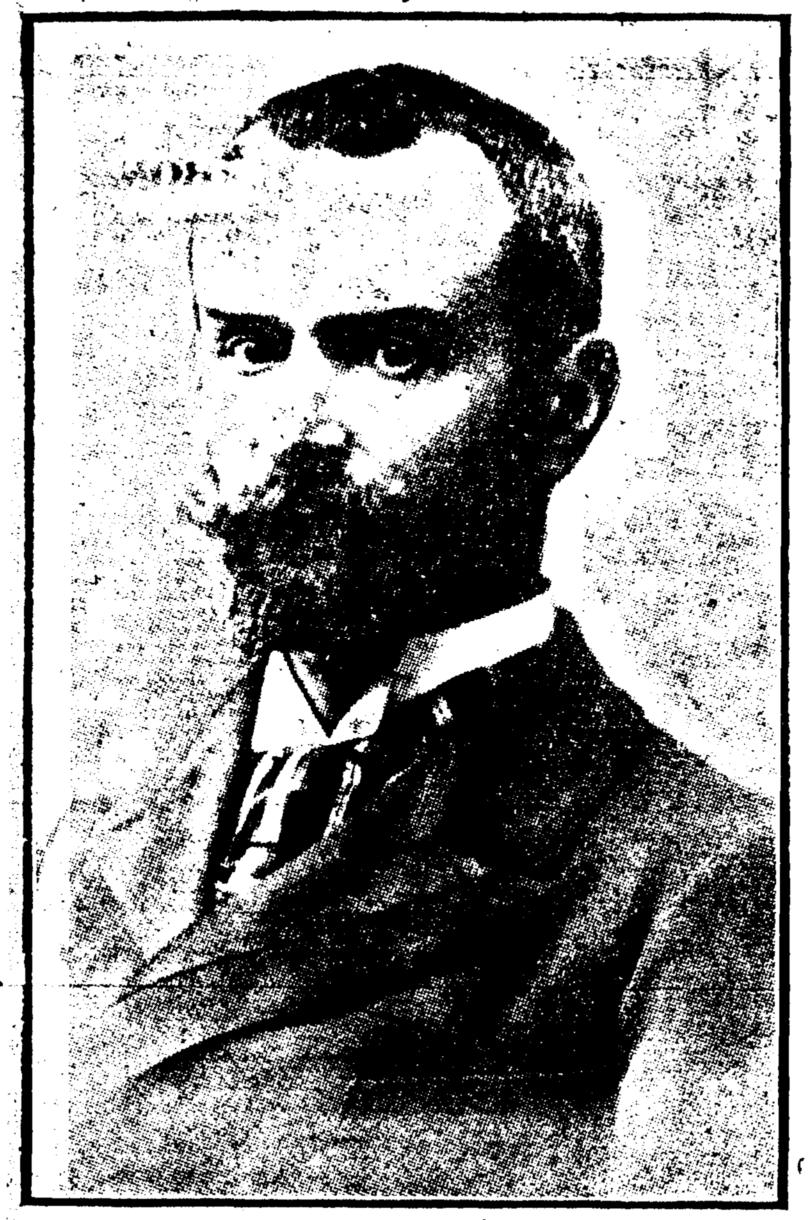
Or, il n'avait été expédié de la Nouvelle-Orléans qu'environ la cinquième partie de cette quantité de grains divers durant le mois de janvier 1906.

Ces fortes expéditions qui ont porté à 12.923,024 boisseaux la quantité exportée d'ici depuis l'ouverture de la saison, en septembre dernier, ont placé la Nouvelle-Orléans au deuxième rang des ports d'exportation de grains des Etats-Unis.

Elle sera bientôt au premier, car on annonce que la compagnie de chemin de fer de St Paul vient de conclure un contrat pour le transport d'un million de boisseaux d'avoine à l'embouchure du Mississipi par voie de Chicago. Et il est permis de prévoir d'autres contrats semblables avant peu.

Aussi l'inquiétude est-elle grande à Chicago, la ville qui détenait jusqu'ici le monopole de la distribution aux divers ports. L'envoi direct d'aussi grandes quantités de grains à la Nouvelle-Orléans va certainement lui enlever son prestige, et c'est pourquoi elle s'inquiète des pas de géant que fait ce trafic dans notre port. Mais les efforts que Chicago pourra tenter pour retarder notre essor seront inutiles: l'élan est donné et bientôt il portera la Nouvelle-Orléans au premier rang.

Signalons, à ce propos, l'envoi de 500,000 boisseaux d'avoine expédiés jeudi de Minneapolis à la Nouvelle Orléans, où ils seront embarqués à destination de la France.



M. J. J. JUSSERAND,

Ambassadeur de France aux Etats-Unis.

Une distinction méritée.

Un des derniers numéros d'une feuille parisienne, le "Matin" nous apporte une nouvelle qui sera accueillie avec la plus vive satisfaction à la Nouvelle Orléans par tous les Français et les amis de la France: l'élévation au grade de Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'honneur, de M. J. J. Jusserand, l'ambassadeur de France aux Etats-Unis.

La France n'a jamais été mieux inspirée, plus heureuse qu'au cours des dernières années dans le choix de ses représentants aux Etats-Unis. Jamais hommes ne furent plus respectés, plus aimés que M. Jules Cambon et M. J. J. Jusserand, pour ne citer que ceux-là; jamais, disons-le aussi, hommes ne comprirent, ne remplirent mieux qu'eux les délicates et souvent difficiles fonctions d'ambassadeur.

C'est M. Cambon, on se le rappelle, qui rapprocha deux grandes nations qu'un différend malheureux avait éloignées un instant, l'Union Américaine et l'Espagne; il fallait sa délicatesse de touche, son admirable savoir-faire pour ne pas endolorir en la pansant une plaie saignante.

Quand M. Cambon fut transféré de Washington à Madrid, c'est M. J. J. Jusserand qui vint le remplacer aux Etats-Unis, et il ne fallut pas longtemps au nouveau représentant de la France pour s'entourer du respect et de l'estime de tous. C'est d'abord à la Maison Blanche que son éminente personnalité se fit apprécier: c'est ensuite dans la diplomatie que sa haute valeur s'affirma; c'est enfin dans d'autres sphères, dans la société que son caractère, son éducation, sa galanterie, ses talents s'imposèrent à l'admirstion générale.

L'auteur de ces lignes a pu apprécier la simplicité pleine de charme et de distinction avec laquelle on est reçu à l'Ambassade de France à Washington par celui qui y rayonne par son cœur et son esprit.

Voici comment le *Matin* parle de la nouvelle décoration de M. Jusserand:

Les promotions et décorations dans l'ordre national de la Légion d'honneur du ministère des affaires étrangères paraîtront prochainement au "Journal Officiel". Elles comprennent une douzaine de noms, en tête desquels figure l'élévation de M. Jusserand au grade de commandeur.

Le gouvernement a voulu témoigner par là de la haute estime en laquelle il tenait les services rendus par l'ambassadeur de France à Washington, qui, par son action personnelle, a contribué à resserrer les liens d'entente cordiale entre les deux Républiques du Nouveau et de l'Ancien Monde. Cette entente, croyons-nous, va avoir très prochainement l'occasion de se manifester, au sujet de l'affaire du Vénézuéla, où l'accord le plus parfait n'a cessé de régner entre les deux diplomaties.

Inprudence.

Nashville, Tenn., 9 février—Une dépêche de Bristol, Tenn., annonce qu'un fermier du nom d'Edward W. Dutton a été tué aujourd'hui par l'explosion de trois capsules de dynamite qu'il portait dans la poche de son gilet.

Dutton a eu tout le côté droit de la poitrine arraché.

——:o:——

John D. Rockefeller.

Racine, Wis., 9 février—Un yacht privé à bord duquel se trouve John D. Rockefeller, était à Key West, Fde., le 4 février, d'après Viggo Hansen, un négociant marquant de Racine, qui voyage actuellement au Sud.

M. Racine rapporte s'être assis à une table à côté de celle qu'occupait M. Rockefeller à un hôtel de Key West.

On ignore où le yacht fera de nouveau escale.

Une Fuite au Harem.

Les dépêches de Constantinople, relatent l'aventure qui fait si grand bruit à Péra où tout le monde s'entretient de la fuite de deux jeunes et charmantes musulmanes, dont le père, descendant d'une vieille famille française, occupe là-bas une situation très en vue. Les deux fugitives, après un voyage des plus mouvementés, sont arrivées à Paris, et leur odyssée va certainement faire le tour de la presse européenne. Double raison pour que nous donnions les détails qui étaient à notre connaissance et que nous n'avions tus que par un sentiment de réserve facile à comprendre.

Les deux héroïnes de cette histoire bien orientale sont les deux filles aînées de Noury-bey, secrétaire général du ministre des affaires étrangères, dont l'une est mariée à Tifa-bey, secrétaire-interprète du grand vizirat, ancien chargé d'affaires à Athènes. Sa sœur cadette, partie avec elle, n'est pas mariée. Toutes deux se sont enfuies mercredi 10 janvier, avec la complicité d'une Française, Mme Weissen, leur maîtresse de chant.

Nous avons dit que la famille des deux fugitives était d'origine française. Le père de Noury-bey était, en effet, un comte de Châteauneuf, venu en Turquie comme attaché au chemin de fer d'Aïdin. Il se fit musulman et Turc et prit le nom de colonel Richard-bey. Son fils, Noury-bey, a accentué encore l'évolution vers la nouvelle religion et la nouvelle patrie, mais il n'avait pas été suivi dans cette voie par ses filles qui viennent, comme on le voit, de tenter un retour retentissant vers leur ancienne patrie.

Leur départ, qui, ainsi que nous le disions, n'est pas le premier de ce genre, et qui vient allonger la liste de ces révoltes de femmes et de jeunes filles de noble origine contre la servitude des harems, a occasionné un scandale considérable dans le monde musulman. Les deux jeunes filles ont été un moment arrêtées à Belgrade et leur père est immédiatement parti pour les reprendre. On comptait même, d'une façon certaine, qu'il les ramènerait à Stamboul, mais elles ont réussi à lui échapper et elles ont quitté Belgrade dans des circonstances tout à fait romanesques.

En effet, comme la police serbe avait fait cerner la gare pour les empêcher de partir jusqu'à l'arrivée de leur père, elles s'évadèrent en pleine nuit, avec l'aide d'un ami qui les avait connues à Constantinople. Elles traversèrent le Danube dans une barque; une voiture mystérieuse les attendait sur l'autre rive. Elles y montèrent et parvinrent à aller prendre le train à Zemlin, en territoire hongrois.

Elles étaient sauvées. De là, en effet, elles ont gagné Paris, terme indiqué et charmant de toutes les aventures de ce genre......

THEATRES.

CRESCENT.

Toujours beaucoup de monde au Crescent pour entendre "The Isle of Spice", une des plus jolies comédies musicales du répertoire américain.

Théâtre de l'Opéra.

L'Opéra donne ce soir "La Favorite", l'opéra de Donizetti dont la première exécution, mercredi dernier, a été très appréciée.

La distribution est la même et comprend, conséquemment, MM. Ansaldi, Vallier et Voilquin et Mmes Galli-Sylva et Van den Berg. Dans le rôle de Don Alphonse, Mézy sera remplacé par M. Villa, qui vient d'obtenir un succès dans le personnage du Grand Prêtre d'Odin, de "Sigurd".

Dimanche en matinée "La Juive", avec Mme Sterda dans le rôle de Rachel.

Le soir "Les Saltimbanques".

ORPHEUM.

Succès toujours le même, toujours aussi grand, à l'Orpheum, où un programme aussi artistique que varié est exécuté par des artistes de vaudeville d'un talent exceptionnel.

TULANE.

Il y a autant de monde à la fin de la seconde semaine de le représentation de "Humpty Dumpty" au Tulane que durant la première, et c'est un succès sans précédent pour ce théâtre.

La semaine prochaine "De Lancey", une comédie hors de pair d'Augustin Thomas.

—On ressent plus de plaisir à donner qu'à recevoir, disait une jeune mère à son petit garçon pour lui inspirer quelque sentiment de générosité.

—Ça c'est bien vrai, mère, surtout pour les gifles!

La neige dans le Nord.

New York, 9 février—Un ouragan de neige s'est déchainé la nuit dernière sur New York et ce matin les rues sont recouvertes d'un tapis blanc d'une épaisseur de plusieurs pouces ce qui cause un inconvénient considérable au trafic. L'ouragan a empêché d'observer l'éclipse de lune.

—Schnectady, N. Y., 9 février—Le blizzard qui a commencé hier soir à la tombée de la nuit, continue aujourd'hui avec la même violence.

Le trafic des trains et des tramways est presque entièrement suspendu.

—Mahanoy City, Pie., 9 février—Plusieurs mines de la région ont été obligées d'abandonner le travail par suite de la forte chute de neige de la nuit dernière. Le service des tramways est complètement suspendu et les trains ont tous des retards de deux à trois heures.

——:o:——

L'état de santé de M. McCall.

New York, 9 février—Le Dr John Vanderpool qui soigne M. John McCall, l'ex-président de la compagnie d'assurances sur la vie "la New York", a publié hier soir le bulletin suivant sur l'état de son malade:

"M. McCall est gravement atteint d'une maladie du foie et depuis qu'il est allé en villigiature à Lake Wood, N. J., il y a à peu près deux semaines, son état ne s'est pas amélioré. Je ne l'ai pas vu ces jours derniers, mais j'ai naturellement été tenu au courant de sa santé. Il est probable que la maladie sera longue mais elle n'offre pas un danger immédiat.

——o——

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR.

Prenez des Tablettes LAXATIVES DE BROMO Quinine. Tous les pharmaciens rendent l'argent si elles ne guérissent pas. La signature de E. W. GROVE se trouve sur chaque boite. 25c.

Comme la bouilloire a été l'origine de la machine à vapeur, ainsi le biscuit soda ordinaire a été le premier pas dans le développement du parfait aliment universel **Uneeda Biscuit.**

Une nourriture qui donne plus de force morale et musculaire au travailleur—qui donne à l'enfant la subsistance qui le rend robuste—qui donne à l'invalide la nourriture qui lui fait reconquérir la vigueur de la bonne santé.

5¢ *Dans un paquet à l'épreuve de l'humidité et de la poussière.*

NATIONAL BISCUIT COMPANY

Testaments.

Le testament de Mme Marie Catherine Becker, veuve d'Edward Witting, a été validé hier à la cour civile de district.

La défunte lègue à sa nièce, Mme Auguste Becker, qui demeure à Francfort sur le Mein, une épingle en diamant, une paire de boucles d'oreilles en diamant, deux bagues en diamant, un châle de cachemire, une montre en or et sa chaine, deux portraits à l'huile et $1000; à Mlle Emily Fischer, de la Nouvelle Orléans, $1000 et des bons de la Ville; aux enfants de son frère Joseph Becker, décédé, $2.000; enfants de sa sœur Maria Becker, décédée, $2,500; aux enfants de son frère August Philip Becker, $1,000; aux enfants de sa nièce Anna Gimler, décédée, $1.000; à sa nièce Katie Gimler, $500; à son neveu René Lewis Gimler, $1.000; à ses filleules Maria Engelbach et Emily Maier, $500; à sa filleule Maria Becker, $500.

La testatrice désire que tous ses meubles soient vendus et qu'une somme de $600 soit réservée pour ses funérailles. Elle requiert que ses restes soient enfermés dans un cercueil métallique et inhumés dans le cimetière catholique de Baton Rouge, Louisiane, et laisse $500 pour l'entretien de sa tombe et de celle de son mari.

Le reste de sa succession est légué aux enfants de son neveu, Louis Gimler, qui demeure à Monroe, Louisiane.

Elle nomme MM. Otto Mayer, de la German Insurance Company, et M. Paulsen, pharmacien, exécuteurs testamentaires, avec M. Bernard McCloskey, comme avoué.

Par son testament déposé hier à la cour civile de district Mme Michel Lazard laisse à ses enfants et petits-enfants toutes ses propriétés, qui seront divisées conformément aux lois de l'état de la Louisiane. Sa fille, Jennie Lazard, recevra un tiers de la succession.

En Faillite.

Charles S. Seider, un classeur de coton demeurant 1420 Parkerson Place, s'est déclaré en faillite hier à la cour de district des Etats-Unis. Il accuse un passif de $1529.50, et déclare n'avoir aucun actif.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

M. et Mme Edw. E. White à Wm J. Morgan, deux terrains, Banks, Baudin, Pierce et Baudin, $2400.

Jno. Derenbecker à Manuel Estalotte, une portion, Tchoupitoulas, Quatrième, Troisième et Rousseau, $3200.

B. C. Schlemmer et al à J. G. Lee, succession, un terrain, Magazine, Gaiennié, Constance et Erato, $62.70.

Sixième Dist. Bld'g et Loan Ass'n à Frank D. Lowe, terrain, Septième, Poplar, Jeannette, Protection et Gén. Ogden, $2000.

Chas. Kreher à Peter Gallagher, 2 terrains et portion, Villere, Gasquet, Marais et Canal, $50,000.

Alonzo Riley à Mme Clara W. Ogden, 2 terrains, Palmer Ave., Calhoun, Clara et Magnolia, $1600.

Jno. J. Lawler à Mlle Pauline Stierle, 2 terrains, Dupré, Baudin, Gayoso et Banks, $3000.

Etat de la Louisiane, Mlle A Spear, à Mlle Aline M. Spear, triangle, Lafayette, Franklin, Joséphine, $16 56.

Mlle Filippa Fillipone à Matteo Capice, terrain, Mandeville, Marigny, Roman et Prieur, $1,700.

Carrollton Land and Impt Co. à Mme Annie M. Edwards, 2 terrains, Soniat, Cucullu, Robert et Willow, $700.

Wm. Kline à Steve Ciolina, 2 terrains, Franklin, Liberté, Bienville et Conti, $17,500.

Louis A. Jung à Mme J. Morgan, terrain, Royale, Chartres, St Pierre et Toulouse, $3500.

Louis A. Guillemet à Stephen Jazsas, terrain, d'Hennecourt, Cortez, Baudin et Télémaque, $300.

Mme Emilie Auguste et als à Greater N. O. Realty & Development Co., terrain, Union, Dryades, Perdido et Baronne, $5,900.

La même à Jas Duffy, terrain, Gravier, Commune, et Rempart, $1,040.

Mme Alice C. Paty à Anthony P. Skiro, terrain, Ursulines, St Philippe, Derbigny et Claiborne, $2,800.

Partage entre Joseph G. et Dennis Colar un terrain Homer, Slidell, Belleville et Vallette, évalué à $100.

Mme Cécille Genella et als à Jacob L. Weil, promesse de vendre, terrain, Valmont, Camp, Chestnut et Cadiz, $450.

Kossuth V. Richard, Eraste Vidrine et Daniel Dauner à Herman H. Hutten, 1/4 d'intérêt dans 47 terrains de l'ilet 2, Audubon Place, $5,000.

Thos. J. Sinnott et als à Arthur H. Kussmann, Portion, Prieur, Roman, Canal et Cleveland, $800.

Mme Barbara Briggs et als à George E. M. Wedemeyer, 2 terrains, Tchoupitoulas, Alonzo, Eleanor et Annonciation, $2900.

Carrollton Land et Imp't Co. à Cullin P. Edwards, 2 terrains, Soniat, Cucullu, Robert et Willow, $125.

Toute Femme

est intéressée et devrait être renseignée à l'égard du merveilleux MARVEL Whirling Spray, la nouvelle seringue vaginale, injection et succion. La meilleure, la plus sûre, la plus convenable. Elle nettoie instantanément.

Demandez-la à votre pharmacien. S'il ne peut vous donner la "MARVEL," n'en acceptez aucune autre, mais envoyez un timbre pour un livre illustré—cacheté. Il donne toutes les particularités, tous les renseignements si précieux aux dames.

MARVEL COMPANY, New York.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 73 Commencé le 15 novembre '05

LE LOUVETEAU

GRAND ROMAN INÉDIT!

Par PAUL BERTNAY.

TROISIÈME PARTIE.

...Advienne que pourra!

IX

DANS LES RUINES.

Suite.

—Alors, mon amie, où avez-vous l'intention d'aller?

—C'est à vous que je demande conseil.

—Ce ne sont pas les villes qui vous attirent?

—Ah! Dieu non.

—On dit que l'Estérel est si beau.

—C'est tout près de Cannes.

—Oui.... Il y a là quelques oasis délicieuses......

—Qui s'appellent:

—Théoule.... Anthéor.... Agay.... Boulouris......

—Boulouris.... le joli nom!

—Voulez-vous que je me renseigne un peu sur tout cela....

—Vous serez le meilleur de mes amis... comme toujours... Et, de plus.... n'oubliez pas que vous choisirez aussi ce qui conviendra pour Jeanine.

—Eh bien.... je vais m'en occuper......

....

C'est à la suite de cette conversation, des recherches de Pierre Richault et de leur résultat que, quelques jours après, Roberte écrivait à Marc:

"Mon enfant chéri,

"Je ne veux pas que tu t'inquiètes, cet hiver, comme l'hiver dernier, en me voyant toute patraque au coin du feu, dans la boue, la pluie et l'humidité de Paris.

"J'ai loué, pour passer la mauvaise saison, une villa à Boulouris, au pied de l'Estérel, tout près de Saint-Raphaël et de Cannes. C'est là, mon cher petit, que je me promets le grand bonheur de passer un mois avec toi .... ce mois de vacances tant désiré et qui est tout proche à présent.

"J'y serai installée dans quelques jours... et c'est ta maman, mon chéri, qui viendra t'attendre à la gare de Boulouris quand tu y descendras.... Car il y a une gare, paraît-il, dans ce beau pays-là.... où on est au bord, tout au bord de la mer, avec des forêts de pins derrière soi.... à perte de vue. Je ne t'ai pas encore dit le nom de notre villa. Elle s'appelle: "les Mimosas." On m'assure que le jardin est plein de ces jolies petites fleurettes parfumées qui sont en réalité de grands arbres.... Je suis déjà toute joyeuse, mon enfant chéri, et toute ragaillardie en t'écrivant cela.... Rends-moi vite plus heureuse encore en m'écrivant le jour de ton arrivée... Moi, j'y serai à la fin de la semaine.... Donne-nous, à Félicie et à moi, trois jours pour nous reconnaître un peu dans ce pays, dans cette maison et dans ce jardin—et puis viens vite voir comme nous y aurons fait ta chambre jolie.

"Ta mère qui est déjà folle de joie et qui t'embrasse.... Ah! chéri.... tu verras ça, quand tu descendras du train.

"ROBERTE."

....

Voilà pourquoi, quelques jours plus tard, Marc se disposait à faire la plus longue absence qu'il se fût encore permise depuis qu'il était au Châtel-Arnaud.

Il avait hâte, lui aussi, de changer un peu d'air.

Ce n'est pas,—ah! Dieu non,—qu'il y eut le moindre nuage dans son nouveau ciel d'amoureux.

Il s'était emballé dans sa jolie aventure avec sa cousine.... il pensait toute la journée.... il rêvait la nuit à cette petite Françoise aux yeux de jais avec laquelle il commençait si bien l'exquis roman qui enchantait sa grand'mère.

Eh! oui.... la brunette aux yeux noirs avait été bien vite victorieuse du souvenir déjà flottant de la blonde aux yeux de pervenche......

Pauvre Jeanine!.... Comme elle disparaissait dans la brume de l'oubli......

Comme son sourire de tendresse était éclipsé par le triomphant sourire de joie de cette séduisante fille si coquettement charmeuse.... et qui, elle aussi, alanguissait si gentiment son regard quand il s'arrêtait sur le regard ardent dont l'enveloppait son beau cousin Marc......

Mais si ce ciel d'amour ne se voilait d'aucun nuage,—il en avait passé quelques-uns, cependant, sur le Châtel-Arnaud.

Marc, qui voyait s'approcher ses dix huit ans, s'impatientait de voir sa grand'mère esquiver toujours son attaque quand il revenait à son idée.... son idée obstinée.... celle de se faire soldat.

Et, peu de temps auparavant, cette discussion avait été engagée par lui avec une telle ténacité de résolution que la comtesse Colette avait bien été obligée de le suivre sur le terrain où il la poussait ainsi.

—Enfin, grand'mère, dans six mois j'aurai dix-huit ans.... je serai en âge de m'engager.

—Un Châtel-Arnaud ne s'engage pas, avait-elle répondu en fronçant les sourcils.

—Oui.... je sais.... pour se faire soldat, il passe par l'école de Saint-Cyr.

—Où il reste avec des gens, sinon de son monde, du moins des gens de son éducation.

C'est que, justement, je l'ai eue trop tard moi, cette éducation qui permet d'entrer à Saint-Cyr.... Ce n'est pas ma faute, si je suis en retard.... Je ne dis pas non plus que ce soit la vôtre .... Je constate le fait, voilà tout, et je suis bien obligé de procéder comme ceux qui n'ont pas reçu l'éducation indispensable pour entrer à Saint-Cyr....

—Tu n'es pas obligé de choisir cette carrière-là.

—C'est mon goût, grand'mère.

—Eh bien, mon ami, puisque tu m'amènes à te le déclarer, ce n'est ni le mien, ni celui de ton père adoptif.

—Mon oncle?.... Il s'en soucie aussi peu que de moi... Soyez franche comme vous l'êtes toujours, grand'mère, et dites que ça vous déplaît à vous......

—Eh bien! ça me déplaît.

—Pourquoi?

—Parce que d'abord, il ne me convient pas que tu ailles faire ce métier de soldat.... puis de caporal.... puis de sous-officier.

—Cependant.... quand j'aurai vingt ans, il faudra bien que je le fasse...... comme tout le monde......

—Comme tout le monde, contraint et forcé, c'est bien différent. Tu accepteras cela comme une corvée désagréable.

—Comme un devoir civique, grand'mère.

—Je ne sais pas ce que signifie le mot de civique, et je ne tiens nullement à le savoir.

—Tant pis, grand'mère. Ce n'est pas en ignorant les choses qu'on peut cependant en juger équitablement. Et puis?...... Vous voulez me donner une seconde raison, je crois?

—Celle-ci: ce n'est pas le moment pour ceux de ton rang, pour ceux de ton opinion, pour ceux de ton parti, d'aller servir dans des armées qui ne sont que les armées de la démagogie.

—Oh! grand'mère.... Je ne connais, moi, qu'une armée, c'est celle de la France. J'estime que pour un soldat, il n'y a qu'un parti: le parti du drapeau français, et quant à mes idées.... à mon opinion si vous préférez.... eh bien, j'attends d'être plus documenté sur les hommes et sur les choses pour m'en faire....et, celles-là, en toute connaissance de cause,—voilà une opinion, par exemple, que vous ne pourrez trouver ni imprudente, ni blâmable.

—Ni même respectueuse pour ceux qui sont venus avant toi, mon enfant. Tu me fais beaucoup de peine.

....

Marc eut, à ce dernier mot. "tu me fais beaucoup de peine", un geste instinctif d'impatience .... désolée plus qu'irritée.

Ah! elle connaissait bien le pouvoir de ce mot, sa grand'mère.

Elle savait bien que c'était pour elle un moyen radical, héroïque, de couper court à ces discussions—si souvent renaissantes—et où elle avait peur de ne pas pouvoir répondre à des arguments sans réplique, qui pourtant lui apparaissaient comme des monstruosités de cet esprit nouveau dont elle avait la haine en même temps que l'effroi.

Et lui, les sourcils froncés:

—Je ne continuerai donc pas, grand'mère. J'attendrai pour cela que vous vous rendiez mieux compte de l'envie que j'ai d'être autre chose qu'un inutile et un désœuvré......

Et comme elle allait répondre..